

EPREUVE DE CONTROLE : Culture générale et expression
Session de rattrapage, juillet 2021

THÈME : De la musique avant toute chose ?

Consigne : « En quoi ces documents éclairent-ils votre réflexion sur le thème au programme ? »

Document 1 : *Le Cœur est un chasseur solitaire*, Carson McCullers (1940)

Mick Kelly est une jeune fille de 14 ans qui vit avec sa famille, qui n'a pas beaucoup d'argent, dans une petite ville du sud des Etats-Unis. Passionnée de musique, elle rôde dans les rues pour entendre les airs qui s'échappent des radios environnantes.

Les nuits étaient merveilleuses, et Mick n'avait pas le temps de songer à avoir peur. Seule dans le noir, elle pensait à la musique. En se promenant dans les rues, elle chantait et s'imaginait que la ville entière l'écoutait sans savoir qu'il s'agissait de Mick Kelly. Elle apprit beaucoup sur la musique pendant ces nuits d'été sans contraintes. Dans les beaux quartiers de la ville, chaque maison possédait une radio. Les fenêtres grandes ouvertes lui permettaient d'entendre la musique à merveille. Au bout de quelque temps, Mick sut quelles maisons captaient les émissions qu'elle voulait entendre. Une maison, notamment, recevait tous les bons orchestres. Le soir, elle y venait, et se glissait dans le jardin obscur pour écouter. Cette maison était entourée de superbes massifs, et Mick s'asseyait sous un buisson près de la fenêtre... Au bout d'un moment, un nouveau présentateur se mit à parler. Il mentionna Beethoven. Mick avait lu quelque chose sur ce musicien à la bibliothèque – dans son nom, on prononçait é ce qui s'écrivait avec deux e . C'était un Allemand comme Mozart. De son vivant, il parlait dans une langue étrangère et vivait dans un pays étranger – comme elle en rêvait. Le présentateur annonça qu'on allait passer sa troisième symphonie. Mick n'écouta qu'à moitié parce qu'elle voulait encore marcher un peu et ne se souciait pas beaucoup du programme. Puis la musique commença. Mick leva la tête et son poing se pressa contre sa gorge. Comment cela arriva-t-il ? Un instant, l'ouverture oscilla. Comme une marche ou un défilé.

Comme Dieu se pavanant dans la nuit. Mick sentit son corps se refroidir brusquement, avec pour seule source de chaleur cette ouverture ramassée dans son cœur. Elle n'entendit même pas la suite, mais demeura en attente, frigorifiée, les poings serrés. Un moment après, la musique revint, plus dure et forte. Ça n'avait rien à voir avec Dieu. C'était elle, Mick Kelly, se promenant le jour et seule la nuit. Dans le chaud soleil et dans l'obscurité, avec ses projets et ses émotions. Cette musique c'était elle – c'était tout simplement la vraie Mick.

Elle n'arrivait pas à écouter assez bien pour tout entendre. La musique bouillait en elle. Que faire ? S'accrocher à quelques passages merveilleux, s'y absorber pour ne pas les oublier – ou laisser filer en écoutant ce qui venait sans réfléchir et sans essayer de se souvenir ? Bon sang ! Cette musique qui contenait le monde entier, elle ne pouvait pas s'en remplir assez les oreilles. Enfin, le motif de l'ouverture resurgit, avec tous les instruments regroupés pour chaque note comme un poing durci, serré, qui lui cognait le cœur. Et la première partie s'acheva. La musique ne fut ni de longue ni de courte durée, mais entièrement étrangère au temps. Mick, les bras autour de ses jambes, mordait très fort son genou salé. Cinq minutes ou la moitié de la nuit avaient pu s'écouler. La deuxième partie était colorée en noir – une marche lente. Pas triste, mais comme si le monde entier était mort et noir et qu'il fût vain de songer à son état passé. Une sorte de cor jouait un air mélancolique aux sonorités argentines. Puis la musique monta, furieuse, porteuse d'une excitation sous-jacente. Et de nouveau la marche

noire. Mais ce fut peut-être la dernière partie de la symphonie qu'elle aima le mieux – joyeuse, et comme si les plus grands hommes du monde couraient et bondissaient librement. Rien ne pouvait être plus douloureux que cette musique splendide. Cette symphonie contenait le monde entier et Mick n'arrivait pas à l'absorber toute.

C'était fini, et elle resta crispée, les bras autour des genoux. Un autre programme commença, et elle se boucha les oreilles. La musique ne laissait en elle que cette pénible blessure, et une absence. Impossible de se rappeler quoi que ce fût de la symphonie, pas même les dernières notes. Malgré ses efforts aucun son ne lui revenait en mémoire. Maintenant que c'était fini, il ne lui restait que les battements de son cœur affolé et cette immense blessure.

Document 2 : Plantu, 1^{ère} de couverture, *Wolfgang, tu feras informatique !*, 1991

